

DE MOMENT EN MOMENT, LE DECRYPTAGE DU SENS

Nadine Faingold

Maître de conférences à l'IUFM de Versailles

Une recherche menée à l'IUFM de l'Académie de Versailles et portant sur la construction de l'identité professionnelle des conseillers pédagogiques, a permis d'élaborer une approche méthodologique utilisant l'entretien d'explicitation (Vermersch, 1994) pour explorer des moments de pratique professionnelle choisis comme signifiants par les sujets et tenter d'en décrypter le sens, en relation avec leur vécu d'élève ou plus généralement d'apprenant. Les verbalisations recueillies visent la mise en évidence des logiques subjectives internes qui peuvent rendre compte de la manière dont un professionnel incarne dans sa pratique ce qui fait sens pour lui en termes identitaires. A travers l'émergence de mots-clé et de messages structurants dévoilant le sens subjectif de l'action, nous cherchons à penser la genèse et l'incarnation des enjeux qui sous-tendent l'identité professionnelle.

L'approche que nous avons développée dans ces entretiens de décryptage (Faingold, 1998) part de l'explicitation de l'action évoquée pour favoriser l'émergence du sens. Il s'agit pour l'intervieweur d'ouvrir un espace protégé de parole en première personne et de travailler sur soi qui permette au sujet de prendre conscience des liens de signification entre des moments discontinus de son parcours.

Chaque entretien a été mené en plusieurs temps :

1- Un temps de recueil d'information sur le vécu d'apprenant et le parcours scolaire et professionnel de la personne. Le but est ici d'effectuer un premier repérage de moments signifiants dans l'histoire du sujet par rapport à son devenir professionnel. Il s'agit le plus souvent d'épisodes

fortement marqués émotionnellement, en positif ou en négatif.

2- Un temps d'entretien d'explicitation et de décryptage sur un ou plusieurs moments spécifiés de pratique professionnelle à partir de la consigne suivante : « Je te propose d'évoquer un moment de ta pratique qui soit vraiment représentatif pour toi de ton identité de conseiller pédagogique. »

3. Un temps d'approfondissement des moments déjà évoqués, qu'il s'agisse de moments du parcours ou de moments de pratique en tant que conseiller pédagogique.

Explorer des moments

La technique d'entretien adoptée pour accéder au sens des moments explorés a été la suivante :

Laisser dans un premier temps le sujet raconter un épisode sur le mode narratif, et poser la question : « dans tout cela quel est pour toi le moment important ? ». *Le choix du moment par le sujet lui-même est un élément décisif : ce choix est porteur d'un sens dont le sujet détient seul la clé.* Il permet, dans un premier temps au moins, d'éviter d'éventuelles orientations par le chercheur sur des voies qui l'intéressent lui, mais qui ne sont pas nécessairement celles qui ont le plus de sens pour l'interviewé. Une fois le moment repéré par le sujet, il s'agit d'effectuer un « zoom » pour l'explorer en explicitation selon la technique mise au point par P. Vermersch, à savoir :

/ Faire appel à la mémoire concrète pour installer le sujet dans une position de parole particulière, la position de parole incarnée (Vermersch, 1994), afin de permettre le redéploiement et la mise en mots

de ce qui s'est joué dans le moment choisi. Cette posture spécifique se reconnaît au fait que le sujet ne regarde plus l'interlocuteur, que son débit de parole se ralentit, que des gestes ponctuent et souvent précèdent les verbalisations. Vu de l'extérieur, la position de parole incarnée ressemble beaucoup à un état hypnotique. La qualité particulière des verbalisations obtenues en position de parole incarnée est une condition essentielle de l'approche du décryptage, parce qu'elles se situent en deçà des rationalisations et qu'elles permettent d'accéder à des matériaux qui n'ont pas encore fait l'objet d'une prise de conscience.

/ Faire expliciter l'action du sujet afin d'obtenir une description fine des opérations de prise d'information, de traitement et d'exécution mises en œuvre dans ce moment.

/ Repérer les sorties d'évocation quand le sujet revient à un mode de verbalisation de type commentaire, rationalisation, adresse à l'intervieweur, et prendre le temps de réinstaller dans le contexte, de vérifier que la personne est en contact avec son expérience, et de relancer sur l'action.

/ A partir de l'explicitation de l'action, passer à un entretien de décryptage du sens sous-jacent à ce moment, en vérifiant que le sujet reste relié à son vécu. Il s'agit alors d'accompagner patiemment la mise en mots du sens à partir de la reprise de gestes signifiants, et en introduisant des questions du type : « Et quand tu fais cela, qu'est-ce que tu cherches ? », « et quand tu... qu'est-ce qui est important pour toi ? », « et quand tu... est-ce que peut-être tu te dis quelque chose ? », etc. Le rappel du contexte de l'action, la reprise des gestes et le maintien du sujet en position de parole incarnée sont ici déterminants. A défaut, le risque est grand de retomber dans des commentaires sur le moment évoqué.



Accompagner une approche en première personne :

A la recherche du "je" incarné

Dans cette recherche j'ai choisi de parler d'approche " en première personne", non pas au sens radical de l'expression telle que l'emploie Pierre Vermersch (2000) pour désigner une description par le chercheur lui-même de son vécu (écriture phénoménologique), mais au sens épistémologique, pour désigner le fait que dans la conduite d'entretien, l'accompagnement vise une qualité particulière de l'expression du vécu subjectif. La spécificité des entretiens d'explicitation et de décryptage est en effet de guider l'autre dans cette position de parole spécifique qu'est la position de parole incarnée, où le sujet est tourné vers lui-même plus que vers l'autre. Expliciter, ce n'est ni expliquer, ni raconter, c'est d'abord entrer en contact avec soi-même et accueillir son univers intérieur, puis chercher ensuite les mots pour le dire. La qualité des verbalisations obtenues quand le sujet parle non plus sur le mode du commentaire (au sujet de son vécu), mais sur le mode de la prise de conscience (à partir de son vécu actualisé) est le signe de ce renversement sémantique qui permet au sens d'émerger quand sont mises entre parenthèses les modalités habituelles de saisie de soi (Vermersch, 2001).

Il me paraît important de distinguer notre méthodologie d'autres techniques d'entretien où le travail de recherche s'effectue principalement en aval du recueil d'information. Il me semble que ce que je cherche à développer, c'est un approfondissement des techniques d'explicitation par le travail de décryptage, l'essentiel du travail méthodologique se situant en amont de l'entretien, au plan de la technique de questionnement, et portant sur les conditions d'aide à la prise de conscience.

Guy Jobert, dans l'avant propos des Actes du Colloque de Tours sur les Histoires de vie (1989) dit qu'il s'agit pour le chercheur de « faire émerger le sens crypté dans l'épaisseur du discours biographique ». Nous reprendrions volontiers cette expression, non plus au plan du traitement des données, mais au plan de l'accompagnement en cours d'entretien, dans le sens : « aider le sujet à faire émerger le sens crypté dans son vécu ». Le rôle du chercheur au moment du recueil d'information est donc de guider le sujet vers une expression en première personne qui soit un "je" au plus près du vécu de l'expérience, au plus loin des reconstructions et des rationalisations. Le sujet parle-t-il à distance de son vécu, ou en étant relié à son expérience ? L'intervieweur a un ici un rôle décisif en tant qu'il rend possible la **représentification** dans toute sa richesse sensorielle, corporelle et émotionnelle, de vécus qui n'ont jamais encore été mis en mots. Dans le cadre de notre recherche, l'approche en première personne implique pour le chercheur de suspendre hypothèses et interprétations pour donner la parole au sujet, en posant que c'est lui et lui seul qui est détenteur du sens. Dans cette démarche, le chercheur tend à s'effacer complètement, sa médiation n'étant qu'une mise en miroir qui renvoie constamment l'autre à lui-même.

L'explicitation et le décryptage ne sont pas donc de l'ordre du récit, mais de l'émergence du sens à partir de la mise en mots d'éléments préréfléchis du vécu. Si, comme le formule Vincent de Gaulejac (1987) « l'individu est le produit d'une histoire dont il cherche à devenir le sujet », notre hypothèse est que ce travail sur soi qui consiste à devenir sujet de sa vie passe

dans un premier temps par un certain nombre de **prises de conscience** rendues possibles par un accompagnement qui permet à la personne de sortir du mode narratif en l'aidant à recontacter des aspects préréfléchis de son vécu auxquels il n'aurait pas spontanément accès. La notion de **préréfléchi** (Vermersch, 1997) désigne l'ensemble des entités psychiques précédant la prise de conscience. Quand il y a accès au préréfléchi, il s'agit pour le sujet de mettre en mots, de façon souvent très laborieuse, des éléments qui n'ont jamais encore été verbalisés... Cela donne des énoncés tâtonnants, maladroits, coupés de longs silences que l'intervieweur doit accompagner. Ce travail n'a pas pour but premier la communication à autrui. En explicitation de l'action ou comme en décryptage du sens, il s'agit pour la personne de trouver le mot subjectivement juste, celui qui pour lui colle le mieux à son expérience propre. Le sujet qui explicite ou qui décrypte ne raconte pas, il accède, il opère des prises de conscience grâce à un guidage spécifique... Il est difficile de faire comprendre la notion d'émergence des mots-clé ou des messages structurants à partir du contact retrouvé avec un vécu passé. Comme nous le verrons dans l'exemple développé ci-dessous "Nicole ou la métaphore vive", ce qu'il y a de plus spécifique à l'entretien de décryptage est le travail de mise en mots à partir de la reprise des gestes de la personne. Le sujet commence par exprimer son vécu corporellement, il ne dispose pas encore des mots pour le dire. Le travail consiste pour l'intervieweur à reprendre patiemment le geste qui a été fait inconsciemment, en le questionnant de manière large (par exemple « qu'est-ce qui se passe pour toi là ? »). (...) On peut ainsi voir le sujet guidé par son ressenti gestuel, chercher l'expression juste qui rendra compte exactement du vécu qui s'exprime à travers son « inscription corporelle » (Varela, Thompson, Rosch, 1993). Dans notre recherche sur l'identité professionnelle, c'est le message sous-jacent à un moment choisi de pratique qu'il convient de mettre en mots. Le travail de recherche de la juste expression est souvent long, et ce sont des formules condensées et très simples sur lesquelles

le sujet s'arrête, quand il perçoit intérieurement l'adéquation exacte entre l'expérience évoquée et les mots qui en disent pour lui le sens...



VERS UNE ANAMNESE DES VECUS DE REFERENCE

Dans notre recherche, il s'est opéré au fil des entretiens un aller et retour entre les moments signifiants du parcours personnel scolaire et professionnel, et les moments de pratique choisis, confortant l'hypothèse qu'entre ces moments il y a des liens, rendus lisibles par la récurrence des mêmes mots, des mêmes expressions et/ou des mêmes gestes. Ce qui a fait l'objet d'une anamnèse, c'est surtout la mise en évidence de ces liens entre les ponctuations du parcours ou "vécus de référence" et les différents moments de pratique professionnelle évoqués. Il devient possible de dresser une cartographie en réseau de différentes lignes de signification qui semblent étayer la dynamique identitaire. Dans les moments du passé se sont forgées des décisions et enracinées des valeurs qui sont comme la source vive qui s'actualise dans les pratiques. Ceci tend à valider l'hypothèse d'une cohérence psychologique interne à la construction identitaire de chacun. A travers la mise en mots de la signification subjective des moments-clé, on peut ainsi faire émerger les croyances et les valeurs qui donnent sens aux stratégies du sujet sur la base d'une cristallisation identitaire,

c'est à dire d'une identification à des *messages structurants* relevant de son histoire.

NICOLE OU LA METAPHORE VIVE

L'ACCOMPAGNEMENT : DE L'ATELIER DE SERRURERIE A L'ACCUEIL DES STAGIAIRES

En retraçant son parcours, Nicole évoque un moment de son enfance : "Je me revois très bien, dans la serrurerie de mon père, parce que j'ai travaillé dans la serrurerie de mon père : il m'apprenait à forger, à faire des balcons... Un *accompagnement* au plus près. Il me montrait comment faire un balcon et après je faisais, je taraudais, je coupais, je soudais à l'arc. Il y avait mon oncle aussi. Cette manière de montrer, d'aider... J'ai fait des balcons, j'ai coupé des morceaux de ferraille pour que les autres puissent les souder. J'ai travaillé dans une équipe, et ces gens qui savaient, qui me montraient, qui m'aidaient à comprendre et à faire, quelque part ça a été fort pour moi. Un moment qui me revient, c'est la première fois que j'ai fait ma soudure à l'arc. J'avais mon masque et mon oncle me disait : « Attention! Là, non, regarde, ce n'est pas bien soudé. » Donc je reprenais. Et je me revois bien devant ma machine. Et la fierté de mon père quand il présentait sa fille à ses clients... Là c'était une équipe aussi, on travaillait tous ensemble pour réaliser quelque chose. Chacun à sa place et chacun pouvait apporter quelque chose. Quand j'ai été maître d'accueil, je crois que pour moi c'était normal, c'était important que je puisse ouvrir ma classe à des jeunes, ou à des débutants, pour qu'ils puissent là aussi regarder... Quand je les accueillais, c'était toujours une volonté de partager avec l'autre. Un peu du compagnonnage, un peu de l'artisanat... C'était important qu'ils puissent prendre la dimension de ce métier-là et que moi je puisse leur apporter ce que je savais faire. En montrant, en accompagnant, en essayant d'expliquer. Ce qu'on m'avait apporté quand j'étais dans la serrurerie. Je pensais que c'était, pas une obligation mais presque, que d'accueillir des jeunes. C'était normal, cet accompagnement. »

Evocation d'un moment de pratique professionnelle

Nadine - Je te proposerais bien en repartant de ce terme accompagnement, d'évoquer un moment dans ton expérience de conseillère pédagogique, un moment où tu as eu le sentiment d'être dans ton identité de conseillère pédagogique, avec cette notion d'accompagnement.

Nicole - Ce que m'évoque le terme « accompagnement »... Un moment où des gens étaient venus me dire, le projet d'école, ça ne va pas, il faudrait qu'on retravaille ensemble... J'ai proposé à des collègues de se réunir pour voir ce qu'on pouvait faire ensemble, et on s'est rencontrés et on a travaillé sur le projet d'école. Et ça a abouti à des documents qui ont servi pour la circonscription. Pour moi, c'est de l'accompagnement : un travail en continu, où les gens font part de leurs problèmes dans la pratique. On essaye petit à petit de réfléchir ensemble pour améliorer. Moi je vois bien mon rôle là. On construisait ensemble : on travaillait sur les livrets d'évaluation, on se posait la question : comment aider les équipes à remplir ces livrets, à bâtir des progressions. C'était un groupe d'une douzaine de personnes, avec des directeurs mais aussi des enseignants. Ce jour là, le groupe s'était réparti en trois, quelques enseignants pour chaque cycle. Moi je circule, j'essaie d'organiser le travail... On était partis d'une compétence et ils devaient décliner tous les objectifs d'apprentissage qu'on pouvait mettre sous cette compétence... J'étais en train de travailler avec le groupe du cycle 3, je regarde, je lève la tête et je vois un groupe du cycle 1 qui discutait intensément, avec des échanges importants entre collègues, sur des situations à mettre en oeuvre. Donc ils n'étaient pas d'accord entre eux, et là, les collègues ont discuté ensemble, ont échangé. J'ai pensé : « là il y a des choses qui se disent, c'est comme ça que ça peut passer » ... Le ton monte un peu et ça me fait lever la tête. **Je sens que les échanges sont forts, je sens qu'elles s'écoutent.** Il y en a une qui a tendance à prendre la parole, les autres lui disent « Mais non ! », elles arrivent à faire aussi passer leur message à elles et j'entends la première qui dit "ah tiens, oui, c'est vrai, je n'y avais pas pensé ". **Je vois donc qu'il y a de l'écoute et qu'il y a vraiment des échanges, des prises de conscience.** Pour moi c'est important, c'est là que les choses vont avancer. Et là je rentre dans le jeu, et je dis : "Vous vous souvenez la dernière fois, on avait dit ça, et là, la difficulté dont vous parlez, ça correspond à ce qu'on avait dit"...

Premier geste métaphorique : le pont entre la théorie et la pratique

... Et là ça me permet moi de faire **ce pont** (*geste*) entre ce qu'on avait dit sur de la théorie la dernière fois sur les compétences et ce qui se dit là sur des situations pédagogiques... **On voyait le pont.** (*geste*)

A ce moment, en même temps qu'elle prononce le mot « pont », Nicole fait un geste de la main droite dessinant avec l'index un pont. Je reprends ce geste en le questionnant, mon hypothèse étant que les gestes sont indicateurs d'éléments pré-réfléchis importants pour la personne. Tout se passe comme si l'inconscient s'exprimait corporellement dans le geste, à l'insu même du sujet : sous le geste il y a un sens crypté. Il s'agit pour l'intervieweur de permettre à ce sens d'émerger et de se mettre en mots, sachant qu'il n'y a jamais eu encore de verbalisation de ce qui s'est inscrit symboliquement dans le corps et vient s'exprimer dans le mouvement du geste.

7. Nadine - Qu'est-ce qui est important là dans « faire le pont » (*geste repris et accentué*), là reste là avec ça, juste au moment où tu dis, « vous vous souvenez », où tu intervies...

8. Nicole - C'est d'essayer de me raccrocher à ce qui se dit là, et ce qui a été analysé de la compétence au plan théorique, de le retrouver dans la pratique...

9. N - Reste avec ça et prends le temps de le mettre en mots là. **Tu es en train de faire le pont...** (*reprise du geste*)... Continue avec « faire le pont ». Qu'est-ce qui est important juste là ?

10. Nicole - **Qu'eux fassent ce passage là, eux.** « Qu'ils puissent analyser : « ce que je fais dans ma classe c'est ça ». La difficulté c'est de lier cette théorie et cette pratique

11. N Donc qu'est-ce qui est important là ?

Second geste métaphorique : le petit caillou pour franchir le gué

12. Nicole - Mon rôle, c'est de **pointer** là. **Si le gué est trop difficile à passer, je mets le petit caillou . Il y a le passage là** (*geste alternatif d'une rive à l'autre*), **moi j'amène mon petit caillou là** (*geste pouce et index joints avec un mouvement vers l'avant mimant l'action de poser le caillou au centre*), **et ça peut leur permettre de mettre le pied pour franchir.** Oui, je crois que ça me plaît bien ça. Et... c'est dans ces échanges là, que je trouve que mes interventions sont les plus pertinentes.

13. N - (*Reprise du geste*) Qu'est-ce qui se passe pour toi là quand tu pointes ?

14. Nicole - Ce savoir que je mets là, c'est le mien. **Je mets ce caillou là** (*geste*). Alors que dans quelque chose de plus formel je vais essayer de transmettre des savoirs savants que je n'ai pas nécessairement intégré, là, quand je mets ce caillou là, c'est un savoir que j'ai intégré, que je possède. Et quand je suis dans

l'échange avec les autres j'arrive beaucoup mieux à le transmettre...

15. N - Et qu'est-ce qu'il y a des deux côtés ? (reprise du geste : au milieu le caillou qui est pointé et de chaque côté, les deux rives)

16. Nicole - Là, il y a **cette pratique de l'enseignant, là il y a ce savoir théorique** qui nous aide quand même , enfin qui est quand même **sur une autre rive** pour les enseignants, **ils ont du mal à faire le lien entre les deux, et moi peut-être, ce petit caillou au milieu**, c'est que j'ai commencé à le faire, ce lien.

17. N - Et là ça pourrait être quoi le petit caillou, tu aurais un exemple que tu as utilisé ce jour là ?

18. Nicole - C'était sur l'espace, pour pouvoir se situer dans un espace donné il fallait...

19. N- C'était quelque chose de ta pratique ?

20. Nicole - Oui, que j'avais fait quand j'étais dans ma classe de petits. Et après j'ai extrapolé, j'ai dit : « et on pourrait faire ça et ça », mais j'avais dépassé ce que je faisais dans ma classe de petits. Parce qu'au niveau théorique, j'y avais déjà réfléchi. Et **ce petit caillou que j'ai posé, il était justement je crois, justement entre les deux... entre théorie et pratique** et en même temps qu'il était entre les deux, il pouvait être **un support... Un support pour qu'ils puissent passer de l'un à l'autre, franchir le gué...** Et ça, je ne le fais bien que quand je suis dans ces moments où il y a des échanges et où les gens sont en train de discuter entre eux

21. N- Et qu'est-ce qu'il y a d'important pour toi dans le fait que ce soit dans ces moments d'échange ?

Troisième geste métaphorique : l'émergence

22. Nicole. **parce que ce sont eux qui font émerger les choses...**

Et moi j'arrive pour stabiliser, juste, **ça a émergé** (*geste symbolisant l'émergence : geste de la main droite qui s'ouvre avec un mouvement de bas en haut* , et là, c'est là, je prends (*geste*), je dis : « vous voyez que vous l'avez là, c'est justement ça dont il s'agit ». C'est cette prise de conscience. C'est là. Je suis simplement... une aide à re- penser autrement. C'est simplement un tout petit pas à faire, une toute petite façon différente de voir les choses. Et je crois que mon rôle c'est de dire, ça vous savez faire, maintenant essayez de vous déplacer un tout petit peu pour le voir autrement...

23. N - Et qui tu es quand tu leur dis ça, de se déplacer un petit peu ?

24. Nicole - Je suis dans ce rôle de conseillère pédagogique, parce que ils sont dans l'attente qu'on fasse émerger quelque chose. Et je crois que quand ils sont ensemble ça vient tout seul, ça émerge et je l'attrape, quoi, je l'attrape : « vous l'avez là ! maintenant essayons de le voir autrement. On va l'éclairer différemment. On a ça, vous l'avez en vous... Maintenant

comment on pourrait le voir autrement ? »... Et là je suis bien. Quand je fais des animations comme ça je suis bien. Et chaque fois dans ce suivi là, dans cet accompagnement, j'ai pu faire des ponts avec ce qui avait eu lieu : « vous voyez la dernière fois... » Donc ce suivi, il permet en même temps de faire émerger, mais aussi de créer des liens.

Evocation d'un moment d'enfance

31. N - Bien...

Maintenant je vais revenir un peu à l'entretien précédent. Ecoute, moi ça me ferait très plaisir, si tu en es d'accord, **que tu reviennes à ta première soudure à l'arc...** Donc, est-ce que tu en serais d'accord ?

32. Nicole - Oui...

33. N - Alors vraiment prends ton temps, et je te propose d'évoquer ce moment dont tu as parlé...

34. Nicole - Alors, je revois bien l'atelier, je revois bien....

35. N - Prend bien le temps de revoir tous ces éléments...

36. Nicole - Je suis fond de l'atelier... sous la véranda... Il s'agissait d'un balcon... Il fallait tarauder, et couper les éléments du balcon... Donc on avait mesuré, on avait coupé tous les éléments... Sur la machine, je me vois bien en train de mesurer, de couper... Je suis assez manuelle, donc c'était facile, j'étais fière de couper ça et puis après il me dit "bon bah maintenant on y va, on fait le balcon !" Alors c'est mon oncle qui me montre, il prend le masque à souder, il prend le chalumeau avec la pointe, et il me montre comment on soude. Donc il en fait un devant moi...

37. N - Et quand il te montre qu'est-ce que tu fais ?

38. Nicole - Je suis à côté, il est là, j'ai mon masque aussi pour protéger les yeux et il me dit "attention tu vois il ne faut pas qu'il y ait de boules parce que sinon ce n'est pas très bien soudé, et puis après il prend son petit marteau et puis il enlève tout ce qui dépasse et il dit : "et là, tu vois si ta soudure est bien faite."

39. N Et toi, qu'est-ce qui se passe pendant ce temps là quand il te montre ça ?

40. Nicole - J'écoute, je regarde... ça n'a pas l'air difficile... Et puis après il me dit "à toi" et donc je me vois bien faire... et là je revois ma soudure avec plein de boules qui... enfin c'est pas bien fait... Il me dit "Non, regarde", et quand il passe évidemment, comme ça n'a pas pris, il reste très très peu de soudure.

41. N - Et qu'est-ce qui se passe pour toi à ce moment là ?

42. Nicole - bah j'ai vu que j'avais pas bien fait... Il m'a montré l'erreur, il m'a dit "tu vois, c'est là, tu vois que ce n'est pas bien, ta boule est trop grosse et tu n'as pas suffisamment

appliqué, et puis tu en as mis trop là", donc il a repassé, il a enlevé tout ce que j'avais fait parce que ce n'était pas bon, alors je n'étais pas contente, c'était pas bien parce que je n'avais pas réussi, mais bon... et puis donc je regarde bien et puis je refais une deuxième fois, il est toujours derrière moi.

43. N - Comment tu fais quand tu fais la seconde fois ?

44. Nicole - J'essaye d'appliquer ce qu'il m'avait dit, "attention, ne reste pas trop longtemps", d'appliquer ça pratiquement, et puis il me disait "mais oui c'est bien, voilà, c'est bon", et cette fois là je pense que j'ai mieux réussi ...

45. N - Et qu'est-ce qui se passe ensuite ?

46. Nicole - J'avais à peu près réussi, quoi, donc maintenant il fallait que je me fasse la main, il fallait que ce soit moi qui me prenne en charge. Il m'avait montré, ça tenait, maintenant c'était à moi de bien faire. J'étais contente parce que j'avais tout mon balcon à faire... Alors quand même j'étais un peu anxieuse parce que mon père m'avait dit "attention c'est important, il faut être sûr, parce que après les gens vont monter dessus, c'est des éléments de sécurité ça, il faut que ça tienne... Donc quelque part, une responsabilité. Parce que si la soudure ne tenait pas, le balcon pouvait se casser la figure, et si le balcon se cassait la figure, ça pouvait être des gens. Donc il y avait quand même cette responsabilité dans mon travail bien fait et consciencieux parce que derrière il pouvait y avoir du danger... et puis que on me demandait du travail bien fait. Et après je me souviens, je suis allée voir mon oncle, je suis allée voir mon père, j'ai dit "viens voir si c'est bien fait, que ça ne risque rien".

47. N - Et qu'est-ce qu'ils ont fait à ce moment ?

48. Nicole - Ils ont regardé, ça tenait... Ils ont dit "Bon, c'est pas joli, parce que c'était pas des soudures les plus belles qu'on ait vues, mais ça tient ! Donc c'est bon." Donc quelque part j'étais contente parce que je crois que j'avais... fallait que ça tienne, fallait que ce soit sûr. Ça, je l'avais tenu. Bon, il me manquait de la maîtrise, mais...

49. N - Et qu'est-ce qui se passe pour toi juste dans ce moment où ils te disent...

50. Nicole - J'étais fière... 51. N - Oui

52. Nicole - Et je pense que mon père était très fier aussi... J'avais fait mon premier balcon... Et, c'est que mon père m'a fait confiance parce que bah, j'étais pas serrurier, hein, il m'a fait confiance, il pensait que... et puis mon oncle m'a accompagnée, il m'a montré, il m'a dit quand ça n'allait pas, je... Et donc là encore, quelque chose de l'ordre de la confiance : que je pouvais le faire et qu'il suffisait que j'y mette du mien parce qu'on ne pouvait pas le faire à ma place, mais on m'a montré et donc quand à la fin j'ai fini mon balcon, et aussi je savais que

ça allait, parce que on m'avait dit "allez, vas-y, tu y arrives, et puis ne t'inquiète pas, si vraiment il y a un problème, je reviendrai derrière toi... quand même au niveau de la sécurité, je savais que là j'étais épaulée.

53. Tu étais épaulée. Donc pour toi ça représentait quoi cette parole là ? De toute façon...

54. Nicole - Bon, qu'on me faisait confiance, parce qu'on me permettait de faire... mais que quelque part je travaillais avec un filet. Qu'on me permettait aussi de faire des erreurs parce qu'on pouvait les rattraper. Et quelque part la confiance qu'on m'a donnée, ça m'a donné envie de me dépasser aussi. Je voulais bien faire. Donc je n'ai pas pensé "de toute façon il y a le filet derrière". Non il fallait que je montre que je savais. Mais quelque part c'était sécurisant : je n'avais pas une pression très forte... On m'avait donné l'occasion de pouvoir montrer que je savais faire, et puis quelque chose de... (*réapparition du geste de la main droite qui s'ouvre avec un mouvement de bas en haut : le geste de l'émergence*)

55. N - Quelque chose de... (*reprise du geste*) c'est quoi ça ?

56. Nicole - (silence) Quelque chose qui a surgi, qui n'existait pas... ça se voit, ça se palpe, ça se regarde, c'est tangible...

57. N - Qu'est-ce qui est important là, dans le fait que ça n'existait pas et que maintenant c'est tangible... ?

METTRE SA PETITE PIERRE : où vont se trouver condensées les significations croisées des trois gestes de l'émergence, du pont et du petit caillou

58. Nicole - (silence) le fait d'avoir quelque chose. Ce petit balcon va aller sur une maison et ça va être dans un environnement et il y a un petit bout de moi quelque part... Comme j'étais très fière quand mon père disait... On prenait un autoroute pour aller en vacances... L'autoroute du sud... et mon père a fait un pont qui enjambe l'autoroute (*geste*), une de ces barrières du pont ont été faites par mon père. Et quand mon père me disait "Tiens, celui là c'est nous qui l'avons fait", pour moi, c'était "Tiens ça, c'est mon père là". Dans l'environnement. Dans le paysage il y avait quelque chose fait par mon père. Ils avaient mis leur petite pierre là quelque part... Et chaque fois que je passais, chaque fois que je passe encore, je sais qu'il y a un truc qui est fait par mon père.

59. N - Oui, c'est extraordinaire.

60. Nicole - Oui... Et donc là, j'avais fait un petit quelque chose, et c'est vrai que c'est tangible... Dans le boulot de conseiller pédagogique, ce n'est pas toujours tangible...

61. N - Je vais juste te demander de t'arrêter et puis simplement d'entendre ce que tu viens de dire parce que, sur ce pont, et le fait que ton père a mis sa pierre, si tu repenses à ce que tu disais tout à l'heure, sur... (*geste*)

62. Nicole - (émotion) Oui...
63. N - **C'est le même geste, quoi...**
64. Nicole - Oui... (émotion) (silence) ...bleu ciel.
65. N - Qu'est-ce qui était bleu ciel ?
66. Nicole - Les grilles du pont. Je les vois bien...C'était une **fierté** pour moi !!! C'était un gros ouvrage... (silence) **C'est vrai que j'aime bien mettre ma petite pierre...** (rires) Oui...
67. N - Et la métaphore de la pierre ? parce que là c'est un pont, cette pierre qui est mise dans l'environnement... La pierre, c'est... ?
68. Nicole - Au niveau conseiller pédagogique, on n'a pas les moyens de voir les effets de notre action... Alors j'espère poser une petite pierre, mais cette petite pierre visualise pour moi quelque chose de concret...
69. N - Si tu restes juste sur cette expression "je pose une petite pierre" ...
70. Nicole - **C'est quelque chose sur lequel on peut se reposer, on peut prendre pied...**
71. N - Oui, prendre pied sur une petite pierre.
72. Nicole - Quand on est en montagne quand on a un ruisseau à passer, qu'est-ce que tu cherches ? Quelque chose qui **émerge** là pour essayer de poser ton pied. Si tu l'as pas, tu dis "je ne passe pas"...
73. N - ça fait partie de ton vécu, les ruisseaux dans la montagne ?
74. Nicole - Ah oui complètement. Tout l'été je marche et quand on a une petite rivière à passer, tu cherches le meilleur passage et là où tu vois une petite... une plaque de pierre à l'air là un peu sèche, tu dis "tiens, je vais pouvoir passer là". Donc tu te mets là, ça te permet de te poser, et de faire le pas pour aller de l'autre côté, d'avancer. Donc si je suis une petite pierre comme ça... ça peut être un petit support ou un petit tremplin...
75. N - ça fait partie de ton vécu depuis longtemps ? Les ruisseaux dans la montagne ? ça faisait partie de ton enfance ?
76. Nicole - De mon enfance ? ... **Mon père m'a appris aussi à nager... La première fois où il m'a lâchée... C'était entre deux rochers.... Il était juste au milieu...**
77. N Juste au milieu pour te donner la main ?
- DONNER L'IMPULSION QUI PERMETTRA D'ATTEINDRE L'AUTRE RIVE**
78. Nicole - Non pas donner la main. J'étais là, il était au milieu, et puis **il m'a fait passer de l'autre côté...Il m'a donné l'élan.** J'ai fait mes trois petites brasses et hop ! Et comme **il m'a impulsée**, ça m'a permis de faire les trois autres brasses pour arriver à l'autre rocher... Et j'ai appris à nager.
79. N - Tu as vraiment là des expériences qui se relient les unes aux autres.....

80. Nicole - Oui... Et je pense qu'avec mes enfants c'est la même chose, enfin je crois que j'ai fait comme ça, **donner des impulsions...** Mais c'est vrai que j'ai quand même **l'autre rive à atteindre.**

81. N - Tu parles de quoi là ?

82. L - C'est à dire que quand j'ai **les deux côtés d'une rive**, je suis là, c'est que j'ai bien **mon objectif en face** et donc j'ai quelque chose à atteindre. Donc si je suis dans ma pratique là et que je veuille évoluer aussi, je sais que je vais faire le pont et puis ça va me permettre d'avancer. Donc j'ai cet objectif là aussi. Et puis je pense que tout le monde peut évoluer. Quelle que soit la marche d'escalier où on est... n'importe qui est capable de... ça c'est très fort en moi. **Je crois en l'autre.** Et je crois aux gens sur mon parcours. Parce que dans mon expérience, j'ai eu des gens qui sur mon parcours, peut-être sans s'en rendre compte, ils m'ont aidé. Peut-être que justement ils étaient **la petite pierre qui m'ont permis de poser le pied...** Ces moments de rencontre, ça peut être un mot... Même des mots pas gentils, hein... **Je crois en l'autre comme pouvant évoluer et puis pouvant m'aider. Et l'accompagnement... L'accompagnement c'est pas tout le temps donner la main. C'est pouvoir lâcher la main à un moment donné. Peut-être mettre encore un caillou là, et puis après on y va tout seul...**

EN GUISE DE CONCLUSION

"Le corps exprime du sens qui n'est pas encore réfléchi pour le sujet" (Vermersch, 1993).

La conduite de cet entretien de décryptage a consisté pour moi à recueillir les gestes de Nicole, les reprenant à mesure qu'il apparaissaient, créant ainsi les conditions pour que progressivement puisse émerger leur sens. Des formulations successives ont exprimé au fil de l'entretien son vécu de l'accompagnement, comme autant de messages structurant son implication professionnelle. Ce qui pour Nicole se dit métaphoriquement à travers le mouvement gestuel, ce sont des valeurs ancrées dans son histoire et transmues en mission.

Références bibliographiques

Faingold N. (1998) De l'explicitation des pratiques à la problématique de l'identité professionnelle. Actes du 2ème Colloque International « Recherche(s) et Formation des ensei-

gnants », IUFM Grenoble, Février 1998. Publié dans *Expliciter* n°26 (Septembre 1998)

DE Gaulejac V. (1987). *La névrose de classe*. Paris : Hommes et Groupes Editeurs.

Pineau G. et Jobert G. (1989). *Histoires de vie*. Paris : L'Harmattan.

Varela F., Thompson E. et Rosch E. (1993). *L'inscription corporelle de l'esprit*. Paris : Seuil.

Vermersch P. (1993). Questionner à partir des gestes de l'interviewé. *Bulletin du GREX*, Novembre 1993.

Vermersch P. (1994). *L'entretien d'explicitation*. Paris, ESF.

Vermersch P. (1997). Glossaire de l'explicitation, in Vermersch et Maurel, *Pratiques de l'entretien d'explicitation*, Paris : ESF.

Vermersch P. (2000). Définition, nécessité, intérêt, limite du point de vue en première personne comme méthode de recherche. *Expliciter* n° 35. Mai 2000.

Vermersch (2001). *Psycho-phénoménologie de la réduction*. *Expliciter*, 42, 1-

Sommaire du n° 42

1-19 Psycho-phénoménologie de la réduction. Pierre Vermersch.

20-26 Sensorialité / Suspension pro-active / Valeur. Jacques Gaillard.

27-33 L'analyse de pratique en formation initiale. Claudine Martinez.

34-39 Tu est Je, ou comment un procédé d'écriture autorise .. Mireille Snoeckx.

40-47 De moment en moment, le décryptage du sens. Nadine Faingold.

48 Agenda, programme.

Programme du séminaire

Lundi 10 décembre 2001

de 10h à 17 h 30

→ **Mairie du XVII**

16 rue des Batignolles

(salle en sous-sol)

Métro Place de Clichy, bus 66

Depuis la Gare de Lyon rejoindre la gare du Nord par le RER D, idem depuis Orly avec RER B, puis correspondance métro à la Chapelle, direction Porte Dauphine, Place de Clichy

1 / Echanges et discussions à partir des articles de ce numéro.

2 / Programme des séminaires à venir.

3 / Présentation de protocole.

4 / De moment en moment : le décryptage du sens. **Nadine Faingold**

5 / Eléments d'un modèle de la mémoire chez Husserl. Lecture de « De la synthèse passive ». **Pierre Vermersch**

Expliciter

Est le journal de l'association loi de 1901 GREX
Groupe de recherche sur l'explicitation
38 rue Nollet Paris 75017, 01 44 90 97 87
courriel : grex@grex-fr.net, site www.grex-fr.net
Directeur de la publication P. Vermersch
N° d'ISSN 1621-8256
Prix au numéro : 41 FF,
Abonnement (cinq numéros) 185 FF de mai à mai.

Agenda 2001-2002

Séminaire expérientiel de Saint Eble
Août 2002

(ce dernier est réservé aux membres actifs,
il est nécessaire de s'inscrire auprès de Catherine
Le Hir avant le 1 août).

Lundi 15 octobre 2001

lundi 10 décembre 2001

Journée pédagogique mardi 11.12.2001

lundi 28 janvier 2002

lundi 25 mars 2002

lundi 27 mai 2002
